

**TEMOIGNAGE de la SOCIETE SAVANTE
des ENCYCLOPEDISTES AFRICAINS
et du CONSEIL MONDIAL DE LA
DIASPORA PANAFRICAINE**

§

BON ANNIVERSAIRE NELSON MANDELA

pour ses 85 ans,

« NOTRE PANTHEON DE LA LIBERTE »

consacré par la Société Savante des Encyclopédistes
africains et le Conseil Mondial de la Diaspora
Panafricaine par la Création du « **Prix NELSON
MANDELA DE LA LIBERTE ET DE
LA SOLIDARITE ENTRE LES PEUPLES** »
mondialisant ainsi cette grande figure de l'Histoire
de l'Afrique contemporaine, enrichissement du
patrimoine commun de l'Humanité.

Texte fondateur du Prix visible sur notre site Internet : « **Mémoire d'Afrique** » :
<http://africa.smol.org> en date du 30 juillet 2002, communiqué à toutes les
organisations internationales et gouvernements du monde.

MANDELA ou notre Monument PANTHEON de la LIBERTE.

MANDELA, l'homme pour qui nous avons juré et crié : « La Liberté ou la Mort » aux côtés de la jeunesse martyre de Soweto, aux côtés de Winnie Mandela, de Myriam Makeba, de Dulcie September, cette dernière lâchement assassinée en plein cœur de Paris.

Nous sommes ainsi à la fois objets et sujets du combat de Nelson MANDELA. Pour nous qui vivons et traduisons la pensée de MANDELA dans notre comportement de disciples combattants pour « la Liberté ou la Mort » suivant l'exemple héroïque de Ruben Um Nyobé, Félix Moumié, Ossende Afana, Ernest Ouandié, pour ne citer que les héros du Cameroun, partisans de Krumah, de Lumumba, de Cabral, de Sylvanius Olympio, de Thomas Sankara, de Marien Gouabi, de Laurent Kabila, de Boganda, de Martin Luther King, de Savimbi, etc....., le combat de MANDELA contre l'apartheid génocidaire est la continuation du combat de Toussaint Louverture contre l'esclavage et la traite négrière.

En notre qualité d'acteurs et de témoins de l'histoire, nous insistons sur le fait que la vie, la pensée et l'œuvre de MANDELA ont marqué notre vécu et notre siècle au triple plan spirituel, intellectuel et psychologique voire émotionnel. C'est ainsi que nous avons le devoir, au double sens de l'éthique de conviction et de l'éthique de responsabilité, de consigner et de promouvoir la pensée et l'œuvre de MANDELA parmi les grands éléments constituant l'apport et la part de l'Afrique dans le Patrimoine Commun de l'Humanité. En effet, la nouvelle pédagogie de l'Histoire et de l'enseignement de la culture universelle du 3^{ème} millénaire doit privilégier la liberté de tous les êtres humains et le droit des peuples à disposer souverainement d'eux-mêmes, comme la condition sine qua non de la paix durable dans le monde selon MANDELA.

Pour ce faire :

1°) au plan continental :

L'Union Africaine naissante, en consacrant le prix « MANDELA de la LIBERTE » comme l'a exposé la Société Savante des Encyclopédistes africains au triple plan de la philosophie politique, de l'histoire des idées et de la promotion des peuples dans l'ordre international. A ce titre également, chaque nation africaine baptisera une Université « Nelson MANDELA », entre autres disciplines, des thèses et des doctorats seront consacrés à son œuvre et à sa pensée au même titre qu'aux autres idées des grands hommes ayant donné leur vie à l'exemple de Patrice Lumumba, Kwamé N'Krumah, Toussaint Louverture, Martin Luther King, Marcus Garvey, Dubois, Frantz Fanon,

Marcel Manville, Cheikh Anta Diop, Félix Moumié, Modibo Keita, Julius Nyeréré, Amilcar Cabral, Thomas Sankara, l'émir Abdel Kader, le roi Mohamed V, Abdel Gamel Nasser, Bourguiba, et mieux encore le roi d'Abyssinie d'Ethiopie, le roi de Mossis du Burkina Faso, le roi Latt Dior, le roi Behanzin, le roi Ghezo, Almany Samory Touré, le roi Alpha Yaya, entre autres parmi les ancêtres.

2°) au plan mondial :

Les Nations Unies par l'intermédiaire de l'UNESCO notamment, favoriseront la promotion des œuvres de MANDELA parmi les ouvrages primés pour l'éducation à la culture de la liberté pour la PAIX.

Rappelons que MANDELA est titulaire d'un prix, que personne ne veut évoquer, sinon rarement, des Droits de l'Homme et de la Liberté que le Premier Symposium International sur le développement et la démocratie tenue à Dakar par la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (F.I.D.H.), sous l'égide du gouvernement sénégalais du Président Diouf, avait dès 1991 décerné au plus grand prisonnier du combat pour la Liberté de l'Afrique, Nelson MANDELA, c'est le prix appelé « Colombe d'Or des Droits de l'Homme et de la Liberté » que nous avons également décerné à titre posthume à Diallo Telli, premier secrétaire général de l'OUA, mort dans les prisons de tortures de Sekou Touré en Guinée Conakry.

Nous rappelons également que la Société Savante des Encyclopédistes africains et le Conseil Mondial de la Diaspora Panafricaine viennent de créer le prix « MANDELA de la LIBERTE » qui est la condition sine qua non de la Paix durable dans le monde. C'est pourquoi, il n'y a pas de Paix sans la liberté. Nous corrigeons ainsi le prix « Nobel de la Paix » par le prix « MANDELA de la LIBERTE pour la PAIX », rappelant ainsi que Nobel lui-même avait prédit la disparition du Prix « Nobel de la Paix », au cas où la situation mondiale continuerait plutôt à s'aggraver et c'est ce que le monde a vécu au cours du 20^{ème} siècle et continue de vivre au début du 3^{ème} millénaire, si on tient compte des événements qui ont endeuillés l'Amérique par la destruction des tours new-yorkaises par les terroristes affreux et mafieux et de ce qui se passe au Congo et en Palestine ou au Kosovo, au Rwanda et au Soudan, etc.....

La Liberté étant, répétons-le, la condition de la Paix entre les êtres, les nations et les peuples, c'est le fondement de la philosophie du 3^{ème} millénaire pour la solidarité humaine et la concorde universelle basée, selon les encyclopédistes africains sur la pensée de MANDELA.

CRITERES DU PRIX

« NELSON MANDELA DE LA LIBERTE POUR LA PAIX ET LA CONCORDE UNIVERSELLE ».

CRITERE DE RECONNAISSANCE ET D'ATTRIBUTION

L'évaluation de l'effort fourni par rapport au contexte de l'événement digne de distinction méritoire au triple plan de la vérité historique, de la réalité sociale et de la réalité humaine.

A- LES BENEFICIAIRES :

- 1) personne physique
- 2) personne morale

- Au plan des personnes physiques :

Sélection des grands faits nodaux donnant droit aux prix à partir de Toussaint LOUVERTURE à Kwamé N'KRUMAH et Moammar EL KHADDAFI.

- Au plan des personnes morales :

Sélection des grandes manifestations nodales donnant droit aux prix à partir de la Société anti-esclavagiste de l'Abbé GREGOIRE « Ami des Noirs » à la Société Savante des Encyclopédistes Africains et du Conseil Mondial de la Diaspora Panafricaine.

B- LES GRANDS EVENEMENTS TEMOINS GENERATEURS DU PRIX.

- Résistance et combat contre la traite négrière et l'esclavage caractéristiques du combat historique.
- Résistance et combat contre la colonisation pour l'indépendance nationale.
- Résistance et combat contre le racisme, l'apartheid, la ségrégation.
- Résistance et combat contre le néocolonialisme et la corruption, les dictatures, les violations massives des libertés fondamentales et démocratiques.

C- LES MOYENS UTILISES AYANT CREE LES CIRCONSTANCES DES MERITES HISTORIQUEMENT JUSTIFIES.

- Résistance collective de lutte armée de libération nationale.
- Résistance collective d'organisation de défense et de protection des libertés fondamentales et des droits humains
- Résistance individuelle par les écrits et autres manifestations de dénonciation des actes barbares et dégradants de la personne humaine contraires à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des NATIONS UNIES.
- Actions et autres manifestations pédagogiques, éducatives, culturelles en faveur de la Paix et de l'Amitié entre les peuples libres et interdépendants.
- Construction d'un PANTHEON de l'Histoire pour monumentaliser et panthéoniser les grands noms de l'Histoire de la Libération et de la Réhabilitation de la dignité africaine et des peuples noirs, comme lieu de repère de notre mémoire collective, dans tous les pays africains des Caraïbes et des U.S.A. particulièrement.

D- Le prix « MANDELA DE LA LIBERTE » est attribué à titre posthume :

1°) aux soldats inconnus morts pour la Liberté et contre l'Injustice,

2°) aux Grandes Figures de la Mémoire Africaine (à titre posthume) :

- Roi d'ABYSSINIE d'Ethiopie : Père inspirateur de l'Organisation de l'Unité Africaine.
- Sylvere et Jules ALCANDRE : Avocats guadeloupéens anticolonialistes.
- Cheikh ANTA DIOP : Savant Anthropologue.
- Joséphine BAKER : Grande artiste noire américaine. Résistante et Militante de la lutte antiraciale et antisémite.
- Medhi BEN BARKA : Homme politique marocain. Président de la Conférence tricontinentale du Tiers Monde.
- Roi Douala BELL (Cameroun) : Roi Guerrier. Libérateur d'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine
- BEHANZIN : Roi du Dahomey. Résistant. Pionnier de la Libération africaine.
- Barthélémy BOGANDA : Ancien Président de la République Centrafricaine.
- BOURGUIBA : Héros de la Révolution Tunisienne.
- Amilcar CABRAL : Héros de l'Indépendance de la Guinée-Bissau.
- Maître DEMBA, Avocat. Ancien bâtonnier au Barreau de Bamako (Mali). Membre fondateur de l'U.I.D.H. Président d'honneur. Membre d'honneur du C.R.E.M.
- Telli DIALLO : Premier Secrétaire Générale de l'Organisation de l'Unité Africaine.
- Roi Latt DIOR (Sénégal) : Roi Guerrier. Libérateur d'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine.
- Roi DJOYA (Roi de Bamoun-Foumba) : Roi Guerrier. Libérateur d'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine
- William Edward Burgardt DUBOIS : Pionnier du Mouvement Panafricaniste.
- Félix EBOUE : Premier Gouverneur Noir.
- Frantz FANON : Médecin Psychiatre et Philosophe.
- William Lloyd GARRISON : Pionnier du Mouvement anti-esclavagiste de la Nouvelle Angleterre.
- Marcus GARVEY : Pionnier du Mouvement Panafricaniste.
- Roi GHEZO du Dahomey : Père Inspirateur de l'Organisation de l'Unité Africaine.
- Abbé Henri GREGOIRE : Héros de la Révolution Française, Pionnier du mouvement anti-esclavagiste.
- Félix HOUPHOUET BOIGNY : Ancien Président de la République de la Côte d'Ivoire. Médecin. Père Fondateur du Rassemblement Démocratique Africain.
- Laurent Désiré KABILA : Héros de la Révolution Congolaise.
- L'émir Abdel KADER d'Algérie : Libérateur de l'Afrique.
- Jomo KENYATTA : Ancien Président de la République du Kenya.
- Modibo KEITA : Ancien Président de la République du Mali. Père Fondateur du Rassemblement Démocratique Africain.
- Soundjata KEITA, Roi du Manding (Mali) : Roi Guerrier. Libérateur d'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine
- Abel KINGUE : Héros de la Révolution Camerounaise.
- Kwamé N'KRUMAH : Ancien Président de la République du Ghana. Pionnier du mouvement des Etats Unis d'Afrique. Fondateur de l'Organisation de l'Unité Africaine.
- Toussaint LOUVERTURE : Héros de la lutte anti-esclavagiste d'Haïti.
- Patrice LUMUMBA : Héros de la Révolution Congolaise (Zaïre).
- Martin LUTHER KING : Héros de la Lutte antiségrégationniste aux Etats Unis.
- MALCOM X : Pionnier de la Lutte pour les Droits civiques des Américains Noirs.
- Marcel MANVILLE : Avocat, grand défenseur des Peuples Noirs.

- Roi MOHAMED V du Maroc : Père Fondateur de l'Organisation de l'Unité Africaine.
- Félix-Roland MOUMIE : Héros de la Révolution Camerounaise.
- Le Roi MOKOKO du Gabon : Libérateur de l'Afrique.
- Le MORO NABA, Roi des MOSSIS (Burkina Faso) : Roi Guerrier. Libérateur d'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine.
- Abdel Gamel NASSER : Ancien Président de la République Arabe Unie. Héros de la Révolution Egyptienne.
- Julius NYERERE : Héros de l'Indépendance de la Tanzanie.
- R.G. NICOLO : Membre Fondateur du CREM. Ingénieur au Commissariat à l'Energie Atomique. Parrain d'honneur à vie.
- Sylvanus OLYMPIO : Ancien Président de la République du Togo. Héros de l'Indépendance.
- Ernest OUANDIE : Héros de la Révolution Camerounaise.
- Georges PADMORE : Pionnier du Mouvement Panafricaniste.
- La Reine Abla POKOU de Côte d'Ivoire : Libératrice de l'Afrique.
- Ernestine POTOWSKI ROSE : Première femme à prendre publiquement la parole contre l'esclavage.
- Reine RANAIVAONA III de Madagascar : Première résistante et exilée contre la colonisation.
- Thomas SANKARA : Ancien Président de la République du Burkina Faso. Héros de la Révolution Burkinabé.
- Empereur Haïlé SELASSIE d'Ethiopie : Père Fondateur de l'Organisation de l'Unité Africaine.
- SEPTEMBER Dulcie, militante de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, morte pour la Liberté. (assassinée en plein cœur de Paris).
- Roi TAFFOU-APY (Royaume Bana) : Roi Guerrier. Libérateur d'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine
- Samory TOURE : Roi guerrier. Libérateur de l'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine.
- Harriet TUMANN (ROSS) : Pionnier de l'affranchissement des esclaves noirs américains.
- Rubens UM NYOBE : Héros de la Révolution Camerounaise.
- Kimpa VITA : Première femme révolutionnaire contre la traite négrière au Congo.
- William WILBERFORCE : Pionnier du mouvement anti-esclavagiste en Grande-Bretagne.
- Alpha YAYA : Roi guerrier. Libérateur de l'Afrique. Inspirateur de l'Unité Africaine.

E- NOTRE RECOMMANDATION

Edification d'un monument mondial de « LA LIBERTE POUR LA PAIX » comme « PANTHEON de la FRATERNITE » au siège de l'UNESCO à Paris, des Nations Unies à New York, au Palais des Nations à Genève et à Vienne, au siège de l'Union Africaine à Addis – Abéba, à Durban (Afrique du Sud), capitale de l'abolition de l'apartheid et de la traite négrière.

v

Pour le Conseil Mondial de la Diaspora Panafricaine
et la Société Savante des Encyclopédistes africains,
le Professeur Kapet de BANA.

COLLECTIF DE REALISATION DE L'ENCYCLOPEDIE ET DU MEMORANDUM
CONSEIL MONDIAL DE LA DIASPORA PANAFRICAIN
85, bd Saint –Michel –75005 Paris – tel/fax : 01.43.25.80.50.
Site Internet : Mémoire d'Afrique : <http://africa.smol.org>

NELSON MANDELA



NELSON MANDELA (né en 1918)

Nelson Rolihlahla Mandela (Rohlilahla signifie "celui qui crée les problèmes" en langue courante Xhosa) est né le 18 juillet 1918 dans la province du Transkei en Afrique du Sud. Son père, Gadla Henry Mphakanyiswa est un conseiller en chef des Xhosa (plus précisément de la tribu des Thembus) qui décède alors que son fils est âgé de 9 ans. Mandela quitte sa région natale en compagnie de sa mère, Nongaphi Nosekeni Mandela. Il va vivre chez Jongitaba Dalindyebo, régent du peuple Thembu qui s'est proposé de devenir le tuteur du petit Rohlilahla à la mort de son père.

Mandela poursuit ses études au collège de Clarkebury, puis au lycée de Healdtown (il est alors âgé de 19 ans en 1937) qui est à l'époque le plus grand lycée africain en dessous de l'Equateur (plus d'un millier de lycéens garçons et filles). Il est admis à l'université de Fort Hare (qui resta l'unique établissement d'enseignement supérieur pour les Noirs d'Afrique du Sud jusqu'au début des années 60) qui compte 150 étudiants à l'époque et qui est un phare pour les universitaires d'Afrique australe, centrale et de l'Est. Mandela étudie le droit à Fort Hare et manifeste déjà une indépendance d'esprit qui est la marque d'un futur leader.

Au cours de sa seconde année d'études, il est élu membre du conseil représentatif des étudiants (CRE). A la suite des revendications des étudiants, Mandela et le reste du CRE démissionnent. Après la tenue de secondes élections, Mandela n'arrive pas à convaincre ses camarades de continuer le boycott et est le seul membre du CRE à démissionner une seconde fois. Il est convoqué par le directeur qui suspend ses études à Fort Hare, en lui permettant toutefois d'y revenir l'année suivante.

Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez longtemps pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir.

Nelson Mandela, procès de Rivonia, 1964

Mandela retourne chez son tuteur. Quelques semaines après son retour, ce dernier lui annonce que son mariage est organisé et que sa future épouse a été trouvée. Ne voulant point subir un mariage forcé, Mandela s'enfuit pour Johannesburg. En compagnie de son cousin Justice, il travaille comme veilleur de nuit dans une mine, puis par l'intermédiaire d'un autre cousin, Garlick Mbekeni qui loge à Johannesburg et à qui il a confié son désir de devenir avocat, Mandela rencontre Walter Sisulu, âgé d'une trentaine d'années et qui dirige une agence immobilière spécialisée dans les propriétés pour africains. Ce dernier le met en relation avec un blanc libéral, Lazar Sidelsky, qui est avocat et possède un cabinet. Sidelsky accepte de prendre Mandela comme stagiaire et parallèlement, ce dernier étudie le soir à l'UNISA (University of South Africa) qui propose des cours par correspondance. Fin 42, Mandela obtient sa licence en droit.

En compagnie de Gaur Radebe, un autre noir africain travaillant dans le cabinet de Sidelsky, Mandela entre en contact pour la première fois avec un mouvement politique appelé ANC, "African National Congress" fondé en 1912. Début 43, Mandela s'inscrit à l'université de Witwatersrand pour préparer un LLB, diplôme menant au métier d'avocat. L'université de Witwatersrand était considérée comme la meilleure université de langue anglaise d'Afrique du Sud (les universités de langue anglaise étaient libérales et acceptaient des Noirs, ce qui n'était pas le cas des universités qui enseignaient en Afrikaans).

Mandela avait rejoint l'ANC à un moment où le mouvement était en crise. Les jeunes membres de l'ANC – parmi lesquels Anton Lembede, William Nkomo, Walter Sisulu, Oliver Tambo, Nelson Mandela, Ashby P Mda- s'étaient opposés à la participation des Noirs sud-africains à la seconde guerre mondiale. La vieille garde, menée par Alfred Batini Xuma était désireuse de ne pas embarrasser le gouvernement de Jan Smuts. Les jeunes de l'ANC désiraient dépoussiérer le parti qui était selon eux devenu le territoire d'une élite fatiguée, non militante et privilégiée. **Fin 1943 la proposition de la création d'une ligue des jeunes de l'ANC est adoptée.** La ligue des jeunes prône la mobilisation et les actions de masse, prenant en modèle les actions menées par Ghandi (le leader indien, avocat de formation a vécu 20 ans en Afrique du Sud avant de retourner en Inde. Sa philosophie influencera de nombreux membres de l'ANC parmi lesquels Albert John Lutuli, président du parti de 1952 à 1967 et prix Nobel en 1960). En 1945 et 1947, quatre membres de la ligue des jeunes de l'ANC sont élus au Comité National Exécutif de l'ANC (NEC), ce qui renforce le poids de la ligue des jeunes au sein de l'organisation.

Après la seconde guerre mondiale, les élections générales blanches (les noirs n'ayant pas le droit de vote) de 1948 opposent l'United Party alors au pouvoir au National Party qui a publiquement soutenu l'Allemagne néo-nazie (1) pendant la seconde guerre mondiale. La campagne du National Party se concentre sur le "Swart Gevaar" (le "péril noir"). Les nationalistes sont dirigés par Daniel Malan et le programme de celui-ci est connu sous le nom d'Apartheid (terme qui signifie "séparation"). La base de l'apartheid consistait à affirmer que les Blancs étaient supérieurs aux Noirs, aux métis et aux Indiens, et sa fonction devait être de fixer pour toujours la suprématie blanche.

L'apartheid représentait la codification dans un système oppressif de toutes les lois et de tous les règlements qui avaient maintenu les Noirs dans une position inférieure aux Blancs pendant des siècles. Ce qui existait plus ou moins de facto allait être juridiquement entériné. A la suite de la victoire du National Party, plusieurs lois pro-apartheid furent votées : la loi interdisant les mariages mixtes voit le jour en 1949, de même que l'Immorality Act qui rend illégal les relations sexuelles entre Blancs et Non Blancs. Le "Population and Registration Act" classe les sud-africains par "race" en fonction de leurs couleurs.

L'onde de choc créée par la victoire le parti national poussa la vieille garde de l'ANC à accepter le programme d'actions inspiré par la ligue des jeunes (ce programme préconisait d'utiliser le boycott, les grèves, la désobéissance civile et la non-coopération).

Mandela était devenu le président des ligues de jeunesse de l'ANC en 1951 et fit campagne pour l'abolition des lois discriminatoires. Il fut nommé volontaire en chef du mouvement de résistance, "la campagne de défi", que l'ANC mena en 1951-52 en protestation contre les lois racistes du gouvernement pro apartheid. La campagne de défi, organisée de façon conjointe par l'ANC et les politiciens indiens sud-africains progressistes fut un immense succès puisqu'il permit aux effectifs de l'ANC d'atteindre 100 000 membres.

A la suite de son action dans la campagne de défi, Mandela fut arrêté et condamné à une peine de prison avec sursis, puis un peu après la fin de la campagne, il fut confiné à Johannesburg et il lui fut interdit d'assister à des rassemblements publics pendant 6 mois. Ayant quitté l'Université du Witwaterstrand pour résultats insuffisants, Mandela se présenta néanmoins à l'examen du barreau et obtint son diplôme d'avocat pendant cette période. Il créa ensuite en compagnie d'Oliver Tambo le premier cabinet d'avocats noirs de Johannesburg en août 1952 (Tambo et Mandela n'étaient pas les seuls avocats noirs du pays, mais ils étaient les premiers à être associés dans leur propre cabinet).

Durant les années 50, Mandela se battit contre le "Bantu Education Act", contre l'instauration des pass laws (tout sud africain noir devait à partir de 1953 avoir un pass pour justifier son déplacement), contre la politique naissante des Bantoustans (qui consistait à regrouper la population noire dans des aires d'habitation spécifiques), contre l'Extension of University Education Act qui interdisait aux Non-blancs les Universités racialement "ouvertes".

Mandela fut l'un des leaders arrêté en compagnie de Luthuli et de 155 autres personnes lors du procès pour trahison en 1956. Il fut finalement acquitté ainsi que ses co-accusés en 1961. Le procès pour trahison s'était déroulé sur 5 années ce qui influa négativement sur les activités professionnelles de Mandela puisque ce dernier partageait son temps entre son cabinet et la cour où se tenait le procès.

Mandela fut de nouveau arrêté pendant l'état d'urgence qui suivit le massacre de Sharpeville en 1960 (69 personnes furent tuées et plus d'une centaine d'autres blessées par la police à la suite de manifestations pacifiques organisées contre l'existence des pass). Le congrès panafricain, qui avait organisé les manifestations à Sharpeville et l'ANC furent interdits à la suite des événements.

Après Sharpeville, il était devenu évident aux yeux de tous que la résistance non-violente n'était plus tenable. Mandela défendit la création d'une branche militaire au sein de l'ANC. En juin 1961, l'état major de l'ANC examina la proposition d'utiliser également le sabotage et éventuellement la violence comme mode d'action. La conclusion fut que les membres de l'ANC qui voulaient s'impliquer dans des actions clandestines n'en seraient pas empêchés. Cette décision aboutit à la création de Umkhonto we Sizwe encore appelé MK ("le fer de lance de la nation") qui allait devenir la branche armée de l'ANC.

La création d'Umkhonto we Sizwe marquait un tournant dans la politique de l'ANC car l'organisation avait toujours refusé de recourir à la violence et à la lutte armée. Mandela fut l'organisateur d'une grève générale mi-mai 1961 à la suite d'une proposition faite au gouvernement de Pretoria, à savoir organiser une nouvelle constitution prenant en compte tous les sud-africains et basée sur des principes démocratiques. Le gouvernement décida de réagir en effectuant la plus grande mobilisation militaire depuis la 2^e guerre mondiale. Mandela (qui était parallèlement à ses activités professionnelles le commandant en chef de MK) devint recherché par les autorités.

Il entra dans la clandestinité, puis voyagea dans le reste de l'Afrique. Sa mission était de chercher de l'aide et de sensibiliser les dirigeants africains à la lutte anti-apartheid en leur expliquant ce qu'était l'ANC (Le PAC, panafrican Congress créée en 1959 par Robert Sobukwe, ancien membre de la ligue de la jeunesse de l'ANC était alors plus connu en Afrique que l'ANC du fait de son panafricanisme affirmé et de sa non mixité raciale; en effet et contrairement à l'ANC qui était ouvert à des personnes de toute origine ethnique, le PAC était un mouvement qui ne pratiquait pas la mixité raciale).

Mandela devait également trouver des possibilités d'entraînement pour les hommes de MK dans divers pays d'Afrique. Il se rendit clandestinement en Ethiopie afin d'assister à la conférence d'Addis Abeba organisée par le Mouvement panafricain de Liberation de l'Afrique Orientale, centrale et australe. **Il eu l'occasion de rencontrer en Ethiopie Hailé Selassié. Il se rendit également en Tanzanie, au Maroc, au Senegal, en Angleterre et s'entretint au cours de ses voyages avec Kenneth Kaunda, Julius Nyerere, Sekou Touré et Leopold Sedar Senghor.** En Ethiopie, Mandela suivit une formation militaire de 8 semaines, (prévue à l'origine pour 6 mois, mais le retour du chef de MK était attendu du fait de l'intensification de la lutte armée).

(1) Parmi les hommes qui allaient devenir des personnalités influentes du parti national et de l'Afrique du Sud après la seconde guerre mondiale figuraient John Balthazar Voerster, membre de l'organisation terroriste pro-nazie Ossew Brandwag et Henrik Verwoerd, antisémite et pro-nazi convaincu, ce qui ne l'empêchera pas de devenir ministre des affaires étrangères de 1950 à 1958, puis premier ministre de 1958 à 1966

A son retour en Afrique du Sud en 1962, il fut arrêté pour avoir quitté illégalement le pays et avoir incité les ouvriers noirs à faire grève. Il fut condamné à 5 ans de travaux forcés. Puis en 1963, lui et plusieurs dirigeants de l'ANC et de Umkhonto we Sizwe furent arrêtés à la suite de la découverte par la police de documents relatifs à l'existence d'Umkhonto we Sizwe. Mandela et ses compagnons furent accusés de comploter pour renverser le gouvernement de Prétoria par la violence. La déclaration que Mandela fit lors de ce qui allait rester dans l'histoire sous le nom de procès de Rivonia (9 octobre 1963 au 12 juin 1964) reçut une publicité considérable dans la presse locale et dans le monde. **Mandela s'exprima pendant 4 heures, expliquant les raisons de son engagement dans l'ANC et la création de la branche armée Umkhonto we Sizwe.** Il termina son allocution par la déclaration suivante :

"Au cours de ma vie, je me suis entièrement consacré à la lutte du peuple africain. J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez longtemps pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir".

Le 12 juin 1964, Nelson Mandela et sept autres accusés sont condamnés à la prison à perpétuité. (les 7 autres condamnés sont Walter Sisulu, Ahmed Kathrada, Govan Mbeki, Dennis Goldberg, Raymond Mhlaba, Elias Motsoaledi et Andrew Mlangeni). De 1964 à 1982, Mandela est emprisonné à Robben Island, près de Cape Town. En 1982, il fut transféré à la prison de haute sécurité de de Pollsmoor où il fut maintenu en confinement solitaire pendant 6 années au cours desquelles il fut autorisé à recevoir une visite de 30 minutes par semaine de sa femme Winnie. Lors du décès de sa mère et d'un de ses fils, Mandela ne fut pas autorisé à assister aux enterrements. En 1972, le gouvernement pro-apartheid lui offrit la liberté conditionnelle en lui proposant de reconnaître

l'indépendance du Transkei et la politique des Bantoustans, ce qu'il refusa de faire, réaffirmant son allégeance à l'ANC et la fidélité à ses idées. Le gouvernement lui proposa une seconde fois la libération, dans les années 80 à la condition que l'ANC renonce à la lutte armée, proposition qu'il refusa de nouveau.

En 1988, Mandela fut hospitalisé pour cause de tuberculose, puis retourna en prison sous des conditions un peu moins contraignantes. L'aura de Nelson Mandela, de même que son souvenir, entretenus par l'ANC et par femme Winnie, n'avait cessé de grandir. Après plus de 20 années de prison, Nelson Mandela était devenu le plus ancien et le plus célèbre prisonnier politique du monde.

Parallèlement, la situation en Afrique du Sud était devenue intenable pour le régime de Prétoria. La mobilisation de la jeunesse des Townships était apparue dans les années 70 grâce à l'émergence de mouvements comme le "Black Consciousness Movement" de Steve Biko. La résistance à l'apartheid battait son plein à l'intérieur du pays, les manifestations anti-apartheid se multipliaient à l'extérieur (une campagne internationale en faveur de la libération de Nelson Mandela avait été lancée au début des années 80 par Oliver Tambo alors président de l'ANC), les pressions diplomatiques et le boycott international s'intensifiaient, enfin la fin de la guerre froide et la chute du mur de Berlin achevèrent d'isoler le régime de Pretoria. FW De Klerk alors président de l'Afrique du Sud se décida à libérer Nelson Mandela afin d'avoir un interlocuteur avec qui négocier.

De Klerk espérait aussi pouvoir tirer parti de la fin de la guerre froide pour négocier en position de force :

"Avec le déclin et l'effondrement du communisme en Europe de l'Est et en Russie les événements ont pris un nouveau cours. L'ANC était précédemment en Afrique australe un instrument de l'expansionnisme russe ; mais quand cette menace a disparu, l'ANC s'est vu couper l'herbe sous le pied ; sa source de financement, de conseil et de soutien moral s'était écroulée. C'est comme si Dieu avait joué un rôle-un tournant dans l'histoire du monde. Il nous fallait saisir cette occasion".

Le 11 février 1990, Nelson Mandela fut libéré, après 26 années passées de prison. En 1991, il assumait la présidence de l'ANC redevenue légale. Mandela et De Klerk entamèrent alors des négociations. En effet, seul un compromis pouvait éviter une guerre civile désastreuse entre Noirs et Blancs en Afrique du Sud.

Les Extrémistes blancs craignaient une Afrique du Sud libérée de l'Apartheid alors que parallèlement l'Inkhata, mouvement noir de culture zouloue, dirigée par le chef zoulou Mangosuthu Buthelezi, (descendant du célèbre roi zoulou Cetywayo qui avait vaincu les anglais en 1879) s'opposait à l'ANC, opposition bénie et encouragée par la frange extrémiste des blancs afrikaaner, voire par le parti au pouvoir lui-même, soupçonné de jouer un double jeu (les négociations d'un côté avec l'ANC, l'encouragement des divisions de l'autre afin de pouvoir être en position de force au cours des négociations). Des centaines de partisans de l'ANC et de l'Inkhata furent tués au cours des années 90-91. L'Afrique du Sud semblait alors se diriger vers une guerre civile sanglante et meurtrière qui risquait de faire implorer le pays.

Cependant, après des négociations difficiles pour les deux camps, Mandela et De Klerk signèrent en septembre 1992 un accord créant une assemblée constitutionnelle qui devait rédiger une nouvelle constitution et servir de gouvernement de transition. En 1993, Mandela et De Klerk obtinrent conjointement le prix Nobel de la paix. **Les premières élections libres d'Afrique du Sud eurent lieu le 27 avril 1994.** Le "one man, one vote" de l'ANC l'avait emporté. L'ANC gagna les élections en remportant 62 % des voix. Mandela devint le premier président de la république sud africaine post-apartheid. Le 2 mai, célébrant la victoire de l'ANC en présence de Coretta Scott King, la veuve de Martin Luther King, Nelson Mandela reprit les mots du célèbre leader noir américain : "free at last, free at last..."

Mandela fut président de l'Afrique du Sud de 1994 à 1999 avant de passer le flambeau à Thabo Mbeki. Il s'est retiré de la vie politique et vit dans sa région natale, à Qunu dans la province du Transkei. Il est certainement le plus grand homme d'Etat africain du 20^è siècle, en tout cas l'africain le plus respecté et admiré du monde.

Nelson Mandela :

"Ce jour était le résultat des incroyables sacrifices de milliers d'hommes et de femmes, de gens dont le courage et les souffrances ne seraient jamais ni comptés ni remboursés. Ce jour là, comme tant d'autres fois, j'ai ressenti que je n'étais que la somme de tous ces patriotes africains disparus avant moi. Cette longue et noble lignée s'achevait et recommençait avec moi. Je souffrais de ne pouvoir les remercier et de savoir qu'ils ne connaîtraient jamais le fruit de leur sacrifices.

La politique d'apartheid a créé une blessure profonde et durable dans mon pays et dans mon peuple. Il nous faudra des années, et peut-être des générations, pour guérir ce mal terrible. Mais les décennies d'oppression et de brutalité ont eu un autre effet, inattendu celui-là, produit par les Oliver Tambo, les Walter Sisulu, les Luthuli, les Yusuf Dadoo, les Bram Fischer, les Robert Sobukwe de notre temps-des hommes d'un tel courage, d'une telle sagesse, d'une telle générosité qu'on ne verrait jamais leurs semblables. Peut-être faut-il ces abîmes d'oppression pour créer une telle grandeur de caractère ? Mon pays est riche en minerais et en pierres précieuses enfouies dans son sol, mais j'ai toujours su que sa plus grande richesse était son peuple, plus fin, plus pur que ses diamants les plus purs".

En ce qui me concerne, je n'ai jamais regretté mon engagement dans la lutte, et j'ai toujours été prêt à affronter les épreuves qui m'ont touchées personnellement. Mais ma famille a payé mon engagement d'un prix terrible, peut-être trop élevé.(...) Au début, je n'ai pas choisi de placer mon peuple au-dessus de ma famille, mais en essayant de servir mon peuple, j'ai découvert que je ne pouvais plus remplir mes obligations de fils, de frère, de père, de mari".

En savoir plus :

Nelson Mandela, un long chemin vers la liberté Editions Fayard, également disponible en livre de poche.

Rosa Amelia Plumelle Uribe, des non-blancs aux non-aryens, éditions Albin Michel

<http://grioo.com/info339.html>

La fin de l'apartheid en Afrique du Sud **Alexandre Daigneault et Jonathan Fortier**

L'apartheid fut la politique de séparation raciale pratiquée dans la République de l'Afrique du Sud comprenant une discrimination politique, légale et économique contre les Noirs. Il est impossible de parler de la fin de l'apartheid en Afrique sans retracer son histoire complète pour finalement comprendre son évolution jusqu'à nos jours.

ANC

En 1912, les Africains créent le Congrès National Africain (ANC), dont le but est de combattre la domination blanche sur l'Afrique. Les fondateurs de l'ANC étaient des gens éduqués, qui ne désiraient pas abolir le pouvoir des Blancs, mais seulement la suppression de la discrimination raciale et surtout pas utiliser la force. Plus tard, en 1942, l'ANC est repris par Nelson Mandela et Olivier Tambo.

Les débuts de l'apartheid en Afrique.

Après 1948, plusieurs lois sont adoptées, renforçant l'apartheid en Afrique, après la loi sur la propriété foncière de 1913, qui limitait à 7% ou 8% du territoire africain, celui aux Noirs pour leurs récoltes, des lois telles l'interdiction aux Noirs d'aller à certains endroits, la séparation des Blancs et des Noirs dans presque tous les milieux et l'interdiction que les deux races puissent avoir des relations sexuelles.

La résistance

- En 1943, l'ANC publie son premier programme politique qui propose l'extension du droit de vote à tous les Africains noirs ou blancs.
- En 1952, l'ANC invite la population noire à violer les lois de l'apartheid : 8000 sont personnes arrêtées.
- Début 1953, fin de la campagne de violation des lois de l'apartheid.
- En 1955, élaboration d'une charte des droits et des liberté qui déclare que l'Afrique du Sud appartient à tout ceux qui y vivent, Noirs et Blancs.

- En 1959, l'ANC se sépare pour former le congrès pan-africain, le PAC dont le président est Robert Sobukwe.
- En 1960, le gouvernement décrète l'état d'urgence. Les sociétés étrangères protestent en retirant leurs capitaux, et le conseil de sécurité de l'ONU condamne le gouvernement. L'ANC renonce à une résistance passive et décide de prendre les armes et d'effectuer de nombreux sabotages.

Arrestation de Mandela

En Août 1962 Mandela est condamné à cinq ans de prison pour sortie illégale du pays et incitation à la grève. En 1963, il est condamné à la prison à perpétuité pour sabotage et complot contre l'État, après un long et pénible procès. Malgré l'arrestation et l'emprisonnement de son leader, l'ANC continue de fonctionner et de se révolter contre l'apartheid avec de nombreuses grèves, manifestations, révoltes et bien d'autres moyens. Plusieurs massacres accompagnent les révoltes et des milliers de jeunes quittent l'Afrique du Sud.

De 1989 à aujourd'hui, l'apartheid tombe

En 1989, les mouvements anti-apartheid lancent une campagne bien orchestrée contre l'apartheid et contre l'état d'urgence. Des prisonniers politiques entament une grève de la faim et plusieurs d'entre eux sont libérés. Dans la même année, Frederik Willem de Klerk est élu à la tête du parlement contrôlé par les Blancs.

En 1990, une chose incroyable se produit. En février, Nelson Mandela est libéré, celui qui a passé 27 ans en prison, celui que l'on nomme le plus vieux prisonnier politique au monde et le plus connu. Cela constitue déjà un grand pas vers la fin de l'apartheid. Le 27 avril, l'Afrique du Sud vote pour la première fois à des élections libres. Le parti de Mandela devra diriger le pays durant 5 ans avec le parti de De Klerk. En octobre ce dernier effectue sa première visite aux États-Unis en tant que président, et le président Bush prône la levée des sanctions retenues contre l'Afrique du Sud. Le Comité olympique lève le boycott qu'il effectuait contre l'Afrique du Sud.

Prix Nobel

Le prix Nobel de la paix de 1993 est décerné à deux frères ennemis : Nelson Mandela et Frederik W. De Klerk. Le prix leur est attribué en reconnaissance de leurs efforts, avec l'espoir que l'égalité et la démocratie atteignent leur but dans l'avenir le plus proche possible.

Conclusion

Tout peut être fait pour empêcher une race de parler et d'agir. Cependant on a beau emprisonner une personne, mais nous ne pouvons pas emprisonner ses idées et ses convictions. Ceci est ce qui a sûrement dû motiver les actions des militants anti-apartheid et de l'ANC. Il est certain que l'Afrique du Sud gardera toujours une grande cicatrice du passage de l'apartheid, mais avec le temps, les blessures s'apaiseront. L'apartheid n'est pas une question qui est totalement réglée en Afrique. Malgré toutes les démarches, plusieurs personnes gardent toujours les vieilles façons de penser et continuent de séparer dès qu'elles le peuvent les Noirs des Blancs.

Bibliographie

GIROUX, Raimond, « *Nobel de l'espoir* », le soleil, 16 octobre, 1993

BRICKHILL, Joan et MORZAK Louis, *L'Afrique du Sud fin de l'apartheid ?*, coll. Un monde en mutation, Éditions Gamma, France, 1992

<http://www.seminaire-sherbrooke.qc.ca/hist/hist5/travaux/apartheid/apartheid2.htm>

Début de L'Apartheid en Afrique du Sud

Philippe Bernard & Jean-Christophe Boucher

L'Apartheid est une politique de ségrégation raciale qui est appliquée en Afrique du Sud lors de la victoire du Parti national en 1948. Ce parti a comme thème de campagne, l'Apartheid : séparation entre la classe blanche gouvernante et la minorité non blanche. Ce thème devient le fondement de la politique sud-africaine jusqu'au début des années 1990.

Cette politique de ségrégation raciale détermine une façon de vivre pour chaque individu par une classification strictement appliquée. Cette classification divise la population sud-africaine en quatre groupes distincts : les blancs, les noirs, les métis et autres ethnies (asiatiques, indiens, etc.). Ces groupes se voient infliger un mode de vie bien défini. Les lois déterminent un lieu de résidence pour chaque groupe, un type d'enseignement ainsi que la profession qu'il peut exercer. De cette façon, les noirs sont écartés des emplois prestigieux ainsi que de la politique et du gouvernement. Les contacts entre les différents groupes sont prohibés. Les citoyens qui s'opposent à l'Apartheid sont considérés communistes. De plus, la sévérité des lois relatives à la sécurité publique font de l'Afrique du Sud un état policier.

Même avant l'Apartheid, l'Afrique du Sud connaît un passé de ségrégation raciale et de suprématie blanche. Il se répercute au niveau de l'accès au Parlement et au niveau de la propriété territoriale. Suite aux oppositions africaines noires l'ANC (Congrès National Africain) est fondé en 1912 dans le but de combattre ces politiques. Après l'officialisation de l'Apartheid dans les années 1950, l'ANC se donne alors comme but ultime de l'abolir.

Quelques années plus tard, des émeutes s'étant produites, l'existence d'organisation politique noire est interdite. Les noirs sont chassés des territoires blancs et sont expédiés sur des territoires appauvris (Bantoustans ou Homelands). La violence, les grèves, les boycottages et les manifestations organisées contre l'Apartheid se font de plus en plus fréquentes. Suite aux révoltes et à la chute de certains régimes coloniaux, le gouvernement est forcé de laisser tomber certaines restrictions.

De 1975 à 1985, des réformes autorisent l'existence de syndicats noirs et leur permettent une certaine forme de politique. Puis, en 1984, le parlement est ouvert aux députés asiatiques et métis, mais les noirs sont toujours exclus. Des révoltes urbaines s'organisent et l'Apartheid commence à se désintégrer.

Voir aussi : [La fin de l'apartheid en Afrique du Sud](#).

Bibliographie: "Apartheid ", Encyclopédie Encarta 97
EROUART-SIAD, Patrick, " *Afrique du Sud* ", Géo (France), vol. 190, avril 1994, p. 108-119
National Geographic Interactive, juin 1977, pp. 780-819.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE

BARBIER Jean-Claude

"L'Afrique du Sud après l'apartheid" - Paris, Kimé - 1991

HASKI Pierre

"L'Afrique blanche, histoire et enjeux de l'apartheid" - Paris, le Seuil - 1987

LLELYVELD John

"Afrique du Sud, l'Apartheid au jour le jour" - Paris, La Presse de la Cité - 1986

MANDELA Nelson

1. "L'Apartheid" - Préface de Breyten Breytenbach - Paris, Les Editions de Minuit , Collection "Documents" - 1985

2. "Un long chemin vers la liberté" - Traduit de l'anglais par Jean Guiloineau - Paris, Fayard - 1995

MARTIN Denis-Constant (sous la direction de)

"Sortir de l'Apartheid" - Paris, Complexe, Collection "Espace international" - 1992

MELI Francis

"Une histoire de l'ANC" - Préface et postface de Maurice Cukierman - Paris, L'Harmattan - 1991

SPARKS Allister

"The Mind of South Africa, The Story of the Rise and Fall of Apartheid" - Londres, Mandarin - 1992

BIOGRAPHIES

"Nelson Mandela"

GUILOINEAU Jean- Paris, Payot - 1994

Vie et mort de Steve BIKO"

WOODS Donald

LITTÉRATURE

André BRINK

1. "Au plus noir de la nuit" - Paris, Stock - 1976

2. "Un instant dans le vent" - Paris, Stock - 1978

3. "Une saison blanche et sèche" - Paris, Stock - 1980

4. "Un turbulent silence" - Paris, Stock - 1982

5. "Le mur de la peste" - Paris, Stock - 1984

Nadine GORDIMER (Prix Nobel de Littérature 1991)

1. "La fille du berger" - Paris, Albin Michel - 1982

2. "Ceux de July" - Paris, Albin Michel - 1983

3. "Le Safari de votre vie" - Paris, Plon - 1993

4. "L'étreinte d'un soldat" - Paris, Christian Bourgois - 1994

ARTICLES DE PRESSE

Articles de 1988 à 1992 :

Projet - Septembre 1988

"L'impasse sud-africaine" par Alain BOCKEL

Le Monde Diplomatique - Mars 1990

1. "Les masques du racisme" par Claude JULIEN

2. "Réformes en Afrique du Sud" par Antoine BOUILLON

Le Monde Diplomatique - Juin 1991
"Fin de l'Apartheid en toute injustice" par Antoine BOUILLON

Le Monde Diplomatique - Janvier 1992
"La génération perdue des fils de l'Apartheid" par Linda C. CHISHOLM

Le Monde Diplomatique - Septembre 1992
"La réforme démocratique piétine" Par Pierre BEAUDET

Articles de 1996 à 1998 :

Le Monde Diplomatique - Février 1996, page 14
"Dangereux récifs pour le pouvoir sud-africain" par Pierre BEAUDET

Le Monde Diplomatique - Février 1996, page 15
"Le grand écart des syndicats" par Anne DISSEZ

Le Monde Diplomatique - Juillet 1996, page 22
"Introspection sud-africaine - Les auditions de la commission vérité sur l'Apartheid"

Le Monde Diplomatique - Octobre 1996, page 23
"Après l'apartheid, réécrire l'histoire" par Christine MARTIN

Le Monde diplomatique - Avril 1997, page 4 et 5
"Quand l'Apartheid s'exporte au sud du continent" par Michel CHOSSUDOVSKY

<http://gpr.insa-lyon.fr/Gpr/promo4/Diallo/Biblio.html>

L'HUMANITE- 02 Juin 1999 - INTERNATIONAL

Nelson Mandela, le roman de la liberté

Une enfance africaine : 1918-1927

C'est en plein hiver austral, le 18 juillet 1918, que naît Nelson Rolihlahla Mandela, fils de Gadla Henry Mphakanyiswa et de Noseki Fanny, et de ce fait membre de la maison royale des Thembus. Son premier prénom, il le doit à son père et à la passion que celui-ci voue à l'amiral anglais vainqueur des marines française et espagnole à Trafalgar. Son second, il le tient de la tradition xhosa (1). "Tirer la branche d'un arbre", en est la traduction à la lettre. "Celui qui crée des problèmes", en est la traduction dans l'esprit.

De là à penser que le baptême indique d'ores et déjà au nouveau né le chemin à suivre, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir... Surtout en cette année 1918, surtout à Mvezo, petit village traditionnel de la région rurale du Transkeï. La rivière Mbashe à quelques mètres du "kraal" (le village familial) fait office de frontière. Umtata, la capitale provinciale située à quelques dizaines de kilomètres de là, figure l'au-delà d'une limite qu'on ne franchit presque jamais. Quant à Johannesburg, the "Big city", c'est déjà la planète Mars. Ne parlons même pas de Versailles, même si cette année-là, s'y tient un Congrès de la paix suivant de peu la fin de la Première Guerre mondiale, même si une délégation de l'ANC s'y rend pour attirer l'attention de la communauté internationale sur le sort des Africains d'Afrique du Sud. La communauté internationale avait bien autre chose à faire. Mvezo aussi.

C'est donc l'insouciance et la tradition qui accompagnent le petit Nelson dans son enfance. · peine le tranquille cours de la vie est-il légèrement troublé par un déménagement forcé. Pour avoir défié les autorités tribales à propos d'un banal vol de bouf, le père de Nelson Mandela, homme "fier et révolté, avec un sens obstiné de la justice" (2), se voit privé de sa fortune et de son titre. Sans fortune ni statut, la famille prend donc la direction du village voisin de Qunu, où elle peut bénéficier du soutien d'amis et de parents. "J'y ai passé les années les plus heureuses de mon enfance et mes premiers souvenirs datent de

là", a répété tout au long de sa vie, et encore aujourd'hui, Rolihlahla. Dans le veld (la savane), le petit garçon garde moutons et veaux dans les prés ; se bagarre avec les autres garçons ; fait la récolte du miel sauvage, des fruits et des racines comestibles ; boit du lait chaud et sucré directement au pis de la vache ; nage dans les ruisseaux clairs et froids. Insouciance et tradition...

Une enfance royale : 1927-1934

Jusqu'à une nuit de 1927. Son père meurt. " Sa mort changea toute ma vie. " Jongintaba Dalindyebo, régent du peuple thembu, propose de devenir le tuteur de l'enfant. · neuf ans, la résidence royale qui trône à Mqhekezweni, capitale provisoire du Thembuland, devient donc la nouvelle demeure de Nelson Mandela. En guise d'adieu, sa mère lui dit simplement : " Uqinisufokotho, kwedini ! " (Sois courageux, mon fils !). Tout compte fait, du courage, il ne lui en faudra pas beaucoup pour se rendre dans la seule classe de l'école, près du palais, apprendre l'anglais, le xhosa, l'histoire et la géographie ; pour s'amuser avec ses frères et sœurs adoptifs : Justice, le premier héros du jeune garçon, et Nomafu. C'est à cette époque, que ses proches commencent à l'appeler " Tatomkhulu " (ce qui signifie " grand-père ") en raison de sa ressemblance avec un vieil homme lorsqu'il était sérieux. Longtemps, bien longtemps après, le monde entier s'étonnera qu'un homme, après vingt-sept années de prisons, ait gardé un visage si juvénile, surtout lorsqu'il ne fait pas le sérieux.

Une formation d'" Anglais noir " : 1934-1941

En attendant, le régent estime qu'il est l'heure pour son fils de devenir un homme. Dans la tradition xhosa, cela prend la forme de la circoncision. " Un Xhosa non circoncis est une contradiction dans les termes, car il n'est pas du tout considéré comme un homme mais comme un enfant. "

Janvier 1934, Nelson Mandela devient un homme... mais pas tout à fait comme les autres Xhosas puisque son destin était de devenir conseiller du futur roi Sabata. " Tu n'es pas fait pour passer ta vie à travailler dans les mines d'or de l'homme blanc sans savoir écrire ton nom ", ne cesse de lui répéter le régent avant de l'envoyer au collège de Clarkebury, digne institution anglaise et meilleur établissement pour Africains du Thembuland. L'élève appliqué et doué d'une excellente mémoire décroche son brevet en deux ans au lieu des trois prévus. Ce qui l'amène, en 1937, au lycée de Fort Beaufort, où il retrouve son frère Justice. Dans son autobiographie, Nelson Mandela reviendra assez sévèrement sur cette période : " Nous aspirions à devenir des " Anglais noirs ", comme on nous appelait parfois par dérision. On nous enseignait - et nous en étions persuadés - que les meilleures idées étaient les idées anglaises, que le meilleur gouvernement était le gouvernement anglais et que les meilleurs des hommes étaient anglais ".

Mais, à l'époque, le jeune Mandela ne se doute pas de ce que pensera le vieux Mandela et s'applique à devenir un bon " Anglais noir ", à tel point qu'il est nommé " préfet " (élève responsable de la discipline).

Pas à pas, il grimpe dans cette échelle sociale si particulière, et touche le sommet en entrant, en février 1938, à l'Université de Fort Hare, le Cambridge des Noirs d'Afrique du Sud, qui ne compte que 150 (mal)heureux élus. L'anglais, l'anthropologie, la politique, l'administration indigène, le droit hollandais sont au programme. L'objectif de l'Université est clair : former les futurs cadres politiques, administratifs et religieux des Etats noirs que les pouvoirs blancs tentent de créer afin d'y parquer la population " indigène " non productive et faire des ouvriers des travailleurs immigrés dans l'Afrique du Sud blanche. Fort Hare constitue une révélation. Ou plutôt plusieurs révélations à la fois. Quelle révélation en effet pour ce jeune homme certes déjà robuste, mais encore mal dégrossi de sa formation rurale et royale, de toucher au fin du fin de l'âme humaine : le raffinement intellectuel et social british. Et celle d'entrer en contact avec des étudiants appartenant à d'autres groupes que les Xhosa et de commencer " à penser au-delà des seules conceptions ethniques ". Que dire alors de cette première bataille (gagnée) contre l'autorité, à propos de la composition du comité de résidence. Episode a priori peu fondamental dans la vie d'un homme mais qui lui fit prendre conscience " du pouvoir dont on disposait quand on avait le droit et la justice de son côté ". Et enfin, révélation des révélations, peut-être : l'appartenance à l'ANC d'un de ses collègues, Nyathi, qui se fait remarquer par ses propos vifs tenus à l'encontre du premier ministre de l'époque, Jan Smuts, venu visiter l'Université.

Est-ce le vertige des révélations en cascade ? L'effet d'une subite prise de conscience ? Les deux, mon capitaine ? Aucun des deux, mon général ? Allez savoir (le sait-il lui-même ?) [...] En tout état de cause, voilà que Nelson Rolihlahla Mandela, fils de Gadla Henry Mphakanyiswa et de Noseki Fanny, et de ce fait membre de la maison royale des Thembus, se révolte.

Désigné pour siéger au conseil représentatif des étudiants, il demande au préalable un renforcement des pouvoirs de cet organisme, le plus élevé de Fort Hare, et décide de boycotter le scrutin si l'administration ne donne pas suite à cette revendication. L'administration fait la sourde oreille. Les élèves boycottent. Les

candidats présentent leur démission collective. L'administration organise une nouvelle élection. Même résultat... Mais, sous la pression, tous refusent cette fois-ci de démissionner sauf... Mandela. Le principal de Fort Hare lui demande de revoir sa position. Il refuse. Le gong des vacances sauve l'étudiant Mandela qui devra livrer une réponse définitive à la rentrée. Il ne la donnera jamais.

Car, entre temps, le retour à Mqhekezweni est amer. Convoqué avec Justice par le régent qui leur annonce : " J'ai arrangé des mariages pour vous deux. ". Les deux jeunes hommes ne disent mot, bouclent leurs valises, et le soir tombé, s'enfuient.

Nelson Mandela s'en expliquera plus tard : " · cette époque, j'avais des idées plus avancées sur le plan social que sur le plan politique. Alors que je n'aurais pas envisagé de lutter contre le système politique des Blancs, j'étais prêt à me révolter contre le système social de mon propre peuple. ". Bientôt, les choses seront inversées...

L'éveil à la politique : 1941-1944.

· quoi servirait une fuite si elle n'était extrême ? Dès lors, rien de tel que la planète Mars, c'est-à-dire Johannesburg, ou eGoli, la cité de l'or. Voyage de nuit, arrivée à l'aube. Les bureaux de Crown Mines constituent la première étape des deux fugueurs. Uniforme, paire de bottes neuves, casque, lampe de poche, sifflet et knobkerrie (long bâton) : Mandela devient veilleur de nuit... pour une journée, le temps pour le régent de retrouver leurs traces et de les faire renvoyer.

De proche en proche, Nelson Mandela atterrit chez un homme trentenaire, originaire du Transkeï comme lui, qui dirigeait une agence immobilière spécialisée dans les propriétés pour Africains : Walter Sisulu. Première rencontre entre deux hommes qui ne se quitteront plus. Sisulu le fait engager comme stagiaire par l'avocat Lazar Sidelsky, activité qu'il marie avec la poursuite de ses études pour obtenir une licence de droit.

Il fait rapidement la connaissance de Gaur Radebe et de Nat Bregman, tous deux membres de l'ANC et du Parti communiste sud-africain (SACP), qui l'invitent dans de nombreuses soirées où se côtoient Blancs, Noirs, Indiens, Métis ; où s'échangent toutes les idées que la gauche africaine compte ; où se préparent des lendemains fraternels. Nelson Mandela connaît sa deuxième circoncision - politique, celle-ci - et pénètre petit à petit dans le monde anti-apartheid.

Quand devient-il un " combattant pour la liberté " ? Lui-même se refuse à répondre : " Je suis incapable d'indiquer exactement le moment où je suis devenu politisé, le moment où j'ai su que je consacrerai ma vie à la lutte de libération. Ôtre Africain en Afrique du Sud signifie qu'on est politisé à l'instant de sa naissance, qu'on le sache ou non. Un enfant africain naît dans un hôpital réservé aux Africains, il rentre chez lui dans un bus réservé aux Africains, il vit dans un quartier réservé aux Africains, et il va dans une école réservée aux Africains, si toutefois il va à l'école. Quand il grandit, il ne peut occuper qu'un emploi réservé aux Africains, louer une maison dans une township réservé aux Africains, voyager dans des trains réservés aux Africains et on peut l'arrêter à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit pour lui donner l'ordre de présenter un pass, et s'il ne peut pas, on le jette en prison. Sa vie est circonscrite par les lois et les règlements racistes qui mutilent son développement, affaiblissent ses possibilités et étouffent sa vie. Je n'ai jamais connu d'instant exceptionnel, pas de révélation, pas de moment de vérité, mais l'accumulation régulière de milliers d'affronts, de milliers d'humiliations, de milliers d'instant oubliés, a créé en moi une colère, un esprit de révolte, le désir de combattre le système qui emprisonnait mon peuple. Il n'y a pas eu de jour particulier où j'aurai dit : à partir de maintenant, je vais me consacrer à la libération de mon peuple ; à la place je me suis simplement retrouvé en train de le faire sans pouvoir m'en empêcher. ".

Naissance d'un militant : 1944-1952.

Voilà comment, sans pouvoir s'en empêcher, il participe à sa première manif en août 1943 contre l'augmentation des tarifs de bus (" De façon modeste, j'avais quitté mon rôle d'observateur pour devenir participant ") ; comment il s'" abonne " à la maison de Walter Sisulu, " La Mecque des militants et des membres de l'ANC " ; comment il participe à la création de la Ligue de la jeunesse un dimanche de Pâques 1944 en compagnie notamment de Sisulu, Oliver Tambo et Anton Lembede ; comment il renoue avec les principes fondateurs de l'ANC contre les maîtres de l'organisation devenus des barons amorphes ; comment il accepte sa première responsabilité à l'ANC - membre du Comité exécutif de l'ANC du Transvaal - en 1947...

Malgré son engagement croissant, Nelson Mandela trouve le temps de tromper sa femme - la politique - pour épouser une maîtresse, Evelyn Mase, déménager au 8115, Orlando West à Soweto ; et avoir deux enfants : un fils Madiba Thembekile, et une fille Makaziwe.

Vient alors 1948, l'année horrible. · la surprise générale, le Parti national remporte les élections blanches, sur la peur du " Swart Gevaar " (le " péril noir ") et sur son programme : " Die kaffer op sy plek " (" Le nègre à sa place "). Le premier ministre, un ancien pasteur de l'Eglise réformée hollandaise, le Dr Daniel Malan, construit immédiatement, brique par brique, loi par loi, le mur du " grand apartheid " (en opposition à l'" apartheid mesquin " qui prévalait jusque-là).

Face à cette terrible entreprise, les " jeunes loups " de l'ANC veulent transformer le mouvement en véritable organisation de masse. En 1949, ils prennent le pouvoir. Walter Sisulu est élu secrétaire général. Oliver Tambo et Nelson Mandela deviennent membre de la direction nationale. Le 26 juin 1950, l'ANC organise une journée de protestation contre l'assassinat de dix-huit Africains le 1er mai et contre le vote de la loi sur l'interdiction du communisme. Pourtant, Mandela et les siens refusent toujours une alliance quelconque avec les communistes. Méfiance. Peur. Méconnaissance.

Moses Kotane, secrétaire général du Parti communiste sud-africain (SACP) ne cesse de lui poser la question : " Nelson, qu'est-ce que tu as contre nous ? Nous combattons le même ennemi. " · la fin, je n'avais plus de réponses satisfaisantes à opposer à ses arguments ", avoue Mandela. Le barrage cède. Le SACP deviendra un partenaire de l'ANC, modifiant le rapport des forces en Afrique du Sud. Mais Mandela aime, peut-être par-dessus tout, connaître les autres. " J'ai acheté les ouvrages complètes de Marx et d'Engels, de Lénine, de Staline, de Mao Zedong et d'autres, et j'ai exploré la philosophie du matérialisme historique et dialectique. J'avais peu de temps pour étudier correctement. Le Manifeste du parti communiste m'a stimulé, mais le Capital m'a épuisé. ".

En 1952, la campagne de défi (non-respect des lois d'apartheid) qui dure plusieurs mois, rencontre un énorme succès. · tel point que le 30 juillet 1952, Mandela est arrêté par la police. Il est condamné, avec d'autres camarades, à neuf mois de travaux forcés, mais la sentence reste suspendue pendant deux ans. Nelson Mandela devient dangereux pour le pouvoir. C'est bon signe. La lutte a changé d'échelle. Elle changera d'époque avec le " Plan M " puis avec l'adoption de la Charte de la liberté.

M comme Mandela : 1952-1962.

Le " Plan M " pour Mandela. Devenu l'un des quatre vice-présidents de l'ANC en 1952, Nelson Mandela est chargé secrètement de préparer un plan permettant à l'organisation de travailler clandestinement. Le noyau dirigeant se prépare déjà à l'éventualité d'une interdiction, donc d'un travail clandestin, mais pas encore de la lutte armée.

1952 toujours. " Mandela et Tambo ". Dans Chancellor House, face au tribunal de Johannesburg, les deux amis ouvrent le premier cabinet d'avocats noirs. Le gouvernement n'aura de cesse de multiplier les obstacles à l'exercice de leur profession, sans toutefois en faire sa priorité puisqu'il a plus important à faire : raser Sophiatown, la township rebelle de la banlieue de Jo'burg. Malgré la résistance de la population, Sophiatown sera rayée de la carte le 9 février 1955. Mais ses habitants emporteront avec eux leur révolte dans leur nouvelle ville, baptisée d'après son emplacement géographique : South West Townships : Soweto.

Pour Mandela, c'est la preuve que la résistance pacifique a montré ses limites. La preuve aussi de son sens de l'anticipation. Dès 1953, en effet, il affirme que le temps de la résistance passive est terminé, la non-violence est une stratégie vaine, elle ne renversera jamais une minorité. La direction réprimande sévèrement l'impétrant qui s'excuse pour ses propos déplacés et... demande à Walter Sisulu, en partance pour le Festival de la jeunesse et des étudiants pour la paix à Bucarest, d'aller en Chine et d'y évoquer avec les dirigeants l'acheminement d'armes.

Les 25 et 26 juin 1955, à Kliptown, l'ANC adopte la Charte de la liberté, véritable manifeste politique au long cours. Pour la première fois, l'organisation ne se contente pas de critiquer les lois d'apartheid, mais propose l'avènement d'une Afrique du Sud démocratique et non- raciale. Autre visée. Autre portée. Autre réaction du pouvoir.

" Mandela, nous avons un mandat d'arrêt. Suivez-moi ! " Nelson Mandela regarde le mandat. Son sang se glace à la lecture d'un mot : " Hoogverraad ", haute trahison. Il est passible de la peine de mort. Nous sommes le 5 décembre 1955. Le jour se lève sur Soweto. Quatre-vingt-onze autres membres de l'ANC sont accusés. Le procès de la trahison débute. Il s'achèvera le 29 mars 1961. Mandela sera de toutes les audiences... sauf une. Le 14 juin 1958, il se marie avec Nomzamo Winnifred Madikizela. Le père de cette dernière l'avait pourtant prévenue : " Mais tu épouses un gibier de potence. " Cette même année, le Parti national se voit reconduit au pouvoir.

Le 21 mars 1960, c'est le massacre de Sharpeville. Dans cette petite township à 50 kilomètres au sud de Johannesburg, la police ouvre le feu contre des manifestants. Bilan : soixante-neuf morts. La communauté internationale condamne et certains pays adoptent des sanctions.

Le procès de la trahison tourne à la démonstration de la part des accusés. Le tribunal de Pretoria devient une sorte de tribune permanente pour l'ANC. Les avocats de la défense tournent plus d'une fois les procureurs en ridicule. La presse internationale s'en fait l'écho. Le pouvoir préfère arrêter les frais. Le 29 mars 1961, le juge Rumpff conclut : " Les accusés sont déclarés non coupables et acquittés. "

Nelson Mandela sort libre du tribunal mais entre immédiatement dans la clandestinité.

En juin 1961, l'ANC tient une réunion secrète, l'une des plus importantes de son histoire. Sur proposition de Mandela, et après des heures de débat houleux, le mouvement anti-apartheid décide de se lancer dans la lutte armée en créant une organisation militaire. Son nom : Umkhonto we Sizwe (la lance de la nation). Son chef : Nelson Mandela. Son siège : la ferme de Liliesleaf, à Rivonia, " une banlieue bucolique au nord de Johannesburg ". C'est là que Mandela lit De la guerre de von Clausewitz, la Révolte de Menahem Begin ; qu'il se documente sur les armées de guérilla du Kenya, d'Algérie et du Cameroun avant de se rendre sur place au cours de l'année 1962 ; qu'il met au point des explosifs ; de là qu'il dirige les premières opérations armées. C'est là que le " Black Pimpernel " (le mouroin noir) est de nouveau arrêté par la police, le 5 août 1963, suite à la dénonciation de voisins. Il a quarante-quatre ans. Il ne ressortira de prison que vingt-sept ans et cent quatre-vingt-dix jours plus tard. Au cours du procès de Rivonia, Mandela, dans un prétoire glacé et silencieux, fait une déclaration retentissante et historique, véritable manifeste pour les siens ; son testament, espère le régime raciste.

" Au cours de ma vie, je me suis entièrement consacré à la lutte du peuple africain. J'ai lutté contre la domination blanche, et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez longtemps pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. " Le 11 février 1990, à peine libéré de prison, au balcon de l'hôtel de ville du Cap, ses premiers mots d'homme libre seront les mêmes, exactement les mêmes.

Un homme libre en prison : 1963-1982.

" Aller à Robben Island équivalait à passer dans un autre pays. " Un autre pays où " chaque jour est semblable à la veille ; chaque semaine ressemble à la précédente, et les mois et les années finissent par se mélanger ". Entre deux travaux forcés - couture de vieux pull-overs, cassage de pierres - Mandela s'efforce de construire son propre calendrier rythmé par les rares visites de Winnie ; la construction d'une amitié avec un gardien, James Gregory (3); les discussions politiques avec ses codétenus, et surtout le maintien du contact avec l'extérieur, grâce à l'aide d'un prisonnier de droit commun surnommé Joe my Baby, qui fait entrer et sortir en fraude des messages de la prison. " Nous considérons la lutte en prison comme une version réduite de la lutte dans le monde. " Alors, forcément le moral épouse la " vie du dehors " avec ses moments sombres - le démantèlement de l'ANC et l'indifférence de la communauté internationale dans les années soixante -; ceux un peu plus lumineux - la révolte de Soweto en 1976, puis l'embrasement généralisé des townships dans les années quatre-vingt. En prison, Nelson Mandela continue son combat pour la liberté.

Parler avec l'ennemi : 1982-1990.

" Mandela, je veux que vous rangiez vos affaires. "

" Pourquoi ? "

" Nous vous transférons. "

" Où ? "

" Je ne peux pas le dire. "

En mars 1982, Nelson Mandela est transféré à la prison de Pollsmoor et bénéficie d'un " régime de faveur ". Il devine la stratégie du pouvoir, qui devient claire le 31 janvier 1985. Ce jour-là, P. W. Botha, le premier ministre, propose de libérer le plus vieux détenu politique du monde s'il rejette " de façon inconditionnelle la violence politique ". Le détenu matricule 466/64 refuse, puis sentant la faiblesse du pouvoir, écrit à Kobie Coetsee, ministre de la Justice, pour lui proposer " des pourparlers à propos des pourparlers ". Après de multiples relances, il finit par accepter. Les réunions se multiplient alors, au cours desquelles les ennemis se jaugent et se jugent, apprennent à se connaître. Les " pourparlers " durent des années, et s'accélérent avec le " putsch " des dirigeants éclairés du Parti national, emmenés par Frederik de Klerk.

Nelson Mandela a pris la décision d'engager des négociations avec le pouvoir seul, il les mène seul, il les assume seul. Le 11 février 1990, il est libéré. Son premier geste : lever le poing en signe de victoire. " Madiba " (du nom de son clan xhosa) sait qu'il a gagné son pari.

Monsieur le Président : 1990-1999.

Pour tout le monde, c'est un chef d'Etat qui revient à la liberté. Dans les esprits, il est déjà président. Et c'est en tant que tel qu'il mène les négociations ouvertes avec le NP de Frederik de Klerk et négocie la sortie de l'apartheid. Les 27 et 28 avril 1994, pour la première fois de leur histoire, tous les Sud Africains sont appelés à voter pour leur président. L'ANC est plébiscité (65 %). " Mandela for President. ".

Un président qui sillonne le pays pour appeler à la réconciliation et à la constitution d'une nation arc-en-ciel. Un président qui, avant de quitter la scène, effectue un tour du monde afin de remercier ceux qui ont soutenu dans la lutte anti-apartheid, y compris pendant les heures les plus dures. Mandela s'en va. Il retourne vivre à Qunu. Comme on dit dans son village, " Rolihlahla n'a jamais été un tshipa ", (une personne qui oublie ses racines).

La parole à l'écrivain sud-africain Breyten Breytenbach : " Un vieil homme quitte la prison. Il y était entré comme militant, c'est un mythe qui en ressort. Il se fait du souci pour sa prostate, pour ses notes. Un horizon s'illumine, il apporte l'espoir, et il n'a jamais connu le monde, ni la douce caresse de journées vides sous les nuages qui passent. Si cela est arrivé, il ne s'en souvient plus. Peut-être que maintenant notre obscur passage sur la terre a un peu plus de sens. Il a maintenant ensemble l'âme et le corps, avec orgueil et l'impossibilité de l'amour. Il réussira. Il échouera. Il vit Il mourra. Nelson Mandela ouvre une porte. ".

Ainsi a vécu Nelson Rolihlahla Mandela, fils de Gadla Henry Mphakanyiswa et de Noseki Fanny, membre de la maison royale des Thembus, et premier président d'une Afrique du Sud démocratique. Christophe Deroubaix.

(1) Le peuple xhosa est l'un des plus importants d'Afrique du Sud avec les Zoulous.

(2) In Un long chemin vers la liberté. Nelson Mandela. Editions Fayard. 658 pages. 160 francs.

(3) Chaque Noël, Nelson Mandela rend visite à son ancien gardien.

Cette allocution a été prononcée le 13 décembre 1998 à la célébration du cinquantenaire du COE.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT NELSON MANDELA

C'est un grand honneur pour moi, Africain, que de me retrouver dans cette auguste assemblée, en terre africaine.

Vous êtes venus célébrer cinquante ans de réalisation, cinquante années passées à éveiller la conscience du monde et à la mobiliser en faveur de la paix, des pauvres, des défavorisés et des dépossédés.

Lorsque le Conseil oecuménique des Eglises a été créé, les cendres d'un monde réduit à néant par des décennies de crise économique, la guerre, l'adhésion à une doctrine raciste et la violation des droits de l'homme, étaient encore fumantes.

Dans le cadre d'un effort international déployé pour que jamais plus de telles choses ne se reproduisent, le COE a contribué à faire valoir les droits de l'homme pour tous les êtres humains, où qu'ils soient, comme le proclamait la communauté internationale. Ce faisant, vous avez contribué à justifier les luttes des opprimés pour leur liberté.

En Afrique du Sud, en Afrique australe et sur tout le continent, le COE est connu depuis toujours comme le champion des opprimés et des exploités.

En revanche, le nom du COE faisait trembler ceux qui gouvernaient notre pays et déstabilisaient notre région à l'époque inhumaine de l'apartheid. Mentionner votre nom, c'était s'attirer la colère des autorités. Laisser entendre qu'on était favorable à vos idées, c'était se faire cataloguer ennemi de l'Etat.

Et pour cette raison justement, le nom du COE faisait tressaillir de joie le coeur de la grande majorité de nos concitoyens. C'était pour nous un encouragement et une inspiration.

Lorsque, voilà trente ans, vous avez lancé le Programme de lutte contre le racisme et créé le Fonds spécial pour soutenir les mouvements de libération, vous avez montré que votre appui n'était pas simplement le soutien charitable de lointains bienfaiteurs mais une lutte partagée pour des aspirations communes.

Et surtout, vous avez respecté le jugement des opprimés sur le moyen le plus propre à les faire accéder

à la liberté. Pour cette vraie solidarité, les peuples d'Afrique du Sud et d'Afrique australe se souviendront toujours du COE avec gratitude.

En venant ici, je disais au président Mugabe qu'il était plus jeune que moi, et que peut-être avais-je vécu des choses que lui n'avait pas connues à son époque. Mais je lui ai dit que ma génération était le produit de l'éducation de l'Eglise. Sans les missionnaires et les autres organisations religieuses, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Le gouvernement de l'époque ne s'intéressait nullement à l'éducation des Africains, des métisses et des Indiens. L'Eglise achetait la terre, construisait les écoles, les équipait, engageait et employait des gens. Aussi en disant que nous sommes le produit de l'éducation missionnaire, je dis que jamais je ne remercierai assez les missionnaires de ce qu'ils ont fait pour nous. Mais, pour comprendre pleinement l'importance de l'Eglise, il faut avoir été dans une prison sud-africaine sous l'apartheid. On essayait de nous isoler complètement du monde extérieur. Nos familles ne pouvaient nous rendre visite que tous les six mois. Et nous n'étions autorisés à écrire et à recevoir une lettre que deux fois par an. Ce sont les organisations religieuses, des chrétiens, des musulmans, des hindous et des juifs qui ont maintenu le contact. Voilà les croyants qui nous ont inspirés.

L'appui du COE a été exemplaire, et de la manière la plus concrète qui soit, de ce que la religion a fait pour notre libération. De la prise en mains de l'éducation des opprimés par les institutions religieuses parce que nos dirigeants la leur refusaient, jusqu'au soutien apporté à notre lutte de libération, chaque fois que la religion a joint ses nobles idéaux et ses valeurs à la pratique, elle nous a fortifiés et a nourri ces mêmes idéaux à l'intérieur du mouvement de libération.

C'est donc un motif de fierté pour nous que l'Afrique du Sud démocratique ait une constitution qui consacre ces valeurs et ces idéaux. C'est d'ailleurs aussi en leur nom que la communauté internationale soutient nos efforts pour la liberté et la justice. Ces idéaux et ces valeurs doivent être notre guide dans le voyage inachevé que nous avons entrepris ensemble.

Les droits qui ont été acquis et déclarés universels resteront vides de sens et notre liberté, incomplète si des millions d'êtres humains dans notre pays, en Afrique et dans le monde continuent à être sans abri et à souffrir de la faim, de la maladie et de l'ignorance et s'il n'est pas mis un terme à cette malédiction qui gâche leur vie.

Cinquante ans après l'instauration d'un ordre mondial qui était censé éviter qu'une nouvelle catastrophe vienne s'abattre sur l'humanité, le spectre d'une nouvelle calamité dont les proportions défient l'imagination nous oblige à en créer un nouveau. A la suite d'une évolution de la situation internationale qui était imprévisible vers le milieu du siècle, le fossé entre les riches et les pauvres du monde se creuse encore au lieu de se combler.

Au seuil du nouveau millénaire, il n'est pas de défi plus grand à relever que l'éradication de la pauvreté et du sous-développement.

Il est devenu impératif de réformer les institutions de l'ordre actuel si l'on veut que tous puissent enfin vivre en paix et dans la dignité. En se servant de cette réunion pour réfléchir à son rôle et chercher à dégager des orientations pour le siècle à venir, le COE répond aux besoins de son temps.

Dans ce contexte, mon continent, l'Afrique, rêve d'une renaissance africaine qui passe par la reconstruction et le développement et lui permette de surmonter les séquelles d'un passé dévastateur et de faire de la paix, des droits de l'homme, de la démocratie, de la croissance et du développement des réalités vivantes pour tous ses enfants.

Nous avons déjà franchi, grâce à nos efforts, quelques étapes décisives sur cette voie. Par exemple, plus de 40 élections démocratiques se sont déroulées depuis 1990. La plupart des pays du continent sont en paix à l'intérieur et avec leurs voisins. Jusqu'à ce que les effets de l'actuelle tourmente économique mondiale se fassent sentir, l'Afrique subsaharienne enregistrait une croissance économique modeste mais soutenue de 5 pour cent en moyenne depuis près de dix ans. La coopération régionale est une réalité et se renforce de jour en jour, en Afrique australe comme dans d'autres parties du continent.

Je ne veux pas dire par là que l'Afrique ait réussi à sortir du borbier de la pauvreté, de la maladie, des conflits et du sous-développement.

Les conflits en République démocratique du Congo, en Angola, au Soudan et ailleurs sont de graves sujets d'inquiétude. Dans un monde où l'interdépendance est aussi étroite que dans le nôtre, ils ont des

répercussions non seulement sur les parties directes, mais aussi sur leurs voisins et sur des régions entières. Ils déstabilisent, déplacent des populations et soustraient des ressources aux services sociaux.

De tels conflits peuvent anéantir tous les efforts que nous faisons pour satisfaire les besoins urgents de notre peuple, mais je voudrais qu'il soit bien clair pour tous que l'Afrique en général, et notre région en particulier, compte des dirigeants très compétents, très engagés et très expérimentés, et je n'ai aucun doute qu'ils parviendront à résoudre ces conflits à la satisfaction de tous. Tous les dirigeants de notre région savent que la paix est la meilleure arme au service du progrès. Ils savent que tous les êtres humains, sans exception, veulent pouvoir vivre selon leurs aspirations. Or seule la paix peut apporter la stabilité nécessaire. Tous les dirigeants de la région le savent et ils travaillent jour et nuit pour parvenir à une solution.

A la fin d'un siècle qui nous a appris que la paix était le meilleur atout du développement, nous ne pouvons pas nous permettre de négliger le règlement pacifique des conflits.

Nous ne pouvons pas non plus nous laisser détourner de notre devoir de coopération. Il nous faut en effet coopérer d'urgence pour épargner à notre continent les effets néfastes de la mondialisation et l'équiper pour qu'il puisse exploiter les chances offertes par cette importante avancée planétaire.

Il nous faut travailler ensemble pour que le legs du sous-développement ne marginalise pas l'Afrique par rapport à l'économie mondiale.

Il nous faut trouver les moyens de lutter contre le SIDA dont l'incidence est ici la plus élevée au monde, de faire progresser et de consolider la démocratie, d'extirper la corruption et la cupidité et de garantir le respect des droits de l'homme.

Il nous faut trouver ensemble les moyens d'attirer les investissements, d'élargir notre accès aux marchés et de décharger l'Afrique d'une dette extérieure qui pèse sur elle plus que sur toute autre région.

Il nous faut coopérer pour imprimer une orientation nouvelle aux institutions qui réglementent le système international du commerce et des investissements, afin que la croissance économique mondiale se traduise par un développement dont on récolte les bienfaits.

Il nous faut trouver les moyens d'empêcher que les efforts déployés par les Etats pour asseoir leur économie sur des bases saines afin d'élever le niveau de vie de leur peuple ne soient anéantis par le déplacement d'énormes capitaux à travers le monde à la recherche de profits rapides.

S'il est un défi lancé aux dirigeants d'aujourd'hui, c'est de trouver les moyens d'utiliser la prodigieuse puissance de l'économie mondiale actuelle pour porter un coup fatal à la pauvreté qui continue de toucher une grande partie de l'humanité.

Le COE fait partie de cette cohorte de responsables à qui revient cette tâche impressionnante, certes, mais réalisable. Le fait que, pour votre 50ème anniversaire, vous ayez choisi l'Afrique pour débattre des défis à relever au prochain millénaire témoigne de ce que vous êtes toujours solidaires de tous ceux qui luttent pour la paix et la dignité.

Il y a trente ans, vous lanciez un programme qui a fait oeuvre de pionnier et a donné des orientations d'avenir. Non contents d'affirmer le droit des opprimés à la résistance, vous avez pris le risque de vous engager activement dans la lutte pour mettre fin à l'oppression. Aujourd'hui, le COE est appelé à faire preuve du même engagement dans une nouvelle lutte, plus difficile encore, celle qui a pour enjeu le développement et le renforcement de la démocratie.

C'est un grand privilège pour moi, dont la vie publique tire à sa fin, de pouvoir partager avec vous ces pensées et ces rêves d'un monde meilleur.

Je le fais, le coeur plein d'espoir, sachant que je suis au milieu d'hommes et de femmes qui ont choisi de faire du monde le théâtre de leur action pour la liberté et la justice.

C'est dans la mesure où la paix et l'équité deviendront réalité dans ce monde que, comme les légions d'hommes et de femmes qui, dans le monde entier, ont consacré leur vie à essayer d'améliorer celle de tous, je pourrai me retirer, satisfait et serein.

Et je m'adresse aux membres d'une organisation dont chacun, je crois, pourra dire à la fin de sa vie: "J'ai rempli mon devoir envers mon pays et envers mon peuple". Je m'adresse à des hommes et des femmes de parole. Signe de l'immortalité, ces hommes et ces femmes verront leur nom vivre au delà de la tombe et à travers les siècles. Pour cela, j'ai remis tous mes engagements, saisissant l'occasion de venir vous remercier tous de ce que vous avez fait pour chacun de nous. Merci, encore merci

<http://www.wcc-coe.org/wcc/assembly/or-man-f.html>

Nelson Rolihlahla MANDELA

- *Former President, African National Congress*
- *Former President of South Africa*

See the '[Mandela Page](#)' for a listing of Mandela resources

Profile of Nelson Rolihlahla Mandela

Nelson Mandela's greatest pleasure, his most private moment, is watching the sun set with the music of Handel or Tchaikovsky playing.

Locked up in his cell during daylight hours, deprived of music, both these simple pleasures were denied him for decades. With his fellow prisoners, concerts were organised when possible, particularly at Christmas time, where they would sing. Nelson Mandela finds music very uplifting, and takes a keen interest not only in European classical music but also in African choral music and the many talents in South African music. But one voice stands out above all - that of Paul Robeson, whom he describes as our hero.

The years in jail reinforced habits that were already entrenched: the disciplined eating regime of an athlete began in the 1940s, as did the early morning exercise. Still today Nelson Mandela is up by 4.30am, irrespective of how late he has worked the previous evening. By 5am he has begun his exercise routine that lasts at least an hour. Breakfast is by 6.30, when the day's newspapers are read. The day's work has begun.

With a standard working day of at least 12 hours, time management is critical and Nelson Mandela is extremely impatient with unpunctuality, regarding it as insulting to those you are dealing with.

When speaking of the extensive travelling he has undertaken since his release from prison, Nelson Mandela says: I was helped when preparing for my release by the biography of Pandit Nehru, who wrote of what happens when you leave jail. My daughter Zinzi says that she grew up without a father, who, when he returned, became a father of the nation. This has placed a great responsibility on my shoulders. And wherever I travel, I immediately begin to miss the familiar - the mine dumps, the colour and smell that is uniquely South African, and, above all, the people. I do not like to be away for any length of time. For me, there is no place like home.

Mandela accepted the Nobel Peace Prize as an accolade to all people who have worked for peace and stood against racism. It was as much an award to his person as it was to the ANC and all South Africa's people. In particular, he regards it as a tribute to the people of Norway who stood against apartheid while many in the world were silent.

We know it was Norway that provided resources for farming; thereby enabling us to grow food; resources for education and vocational training and the provision of accommodation over the years in exile. The reward for all this sacrifice will be the attainment of freedom and democracy in South Africa, in an open society which respects the rights of all individuals. That goal is now in sight, and we have to thank the people and governments of Norway and Sweden for the tremendous role they played.

Personal Tastes

- Breakfast of plain porridge, with fresh fruit and fresh milk.
- A favourite is the traditionally prepared meat of a freshly slaughtered sheep, and the delicacy Amarhewu (fermented corn-meal).

Biographical Details

Nelson Rolihlahla Mandela was born in a village near Umtata in the Transkei on the 18 July 1918. His father was the principal councillor to the Acting Paramount Chief of Thembuland. After his father's death, the young Rolihlahla became the Paramount Chief's ward to be groomed to assume high office. However, influenced by the cases that came before the Chief's court, he determined to become a lawyer. Hearing the elders' stories of his ancestors' valour during the wars of resistance in defence of their fatherland, he dreamed also of making his own contribution to the freedom struggle of his people.

After receiving a primary education at a local mission school, Nelson Mandela was sent to Healdtown, a Wesleyan secondary school of some repute where he matriculated. He then enrolled at the University College of Fort Hare for the Bachelor of Arts Degree where he was elected onto the Student's Representative Council. He was suspended from college for joining in a protest boycott. He went to Johannesburg where he completed his BA by correspondence, took articles of clerkship and commenced study for his LLB. He entered politics in earnest while studying in Johannesburg by joining the African National Congress in 1942.

At the height of the Second World War a small group of young Africans, members of the African National Congress, banded together under the leadership of Anton Lembede. Among them were William Nkomo, Walter

Sisulu, Oliver R. Tambo, Ashby P. Mda and Nelson Mandela. Starting out with 60 members, all of whom were residing around the Witwatersrand, these young people set themselves the formidable task of transforming the ANC into a mass movement, deriving its strength and motivation from the unlettered millions of working people in the towns and countryside, the peasants in the rural areas and the professionals.

Their chief contention was that the political tactics of the old guard' leadership of the ANC, reared in the tradition of constitutionalism and polite petitioning of the government of the day, were proving inadequate to the tasks of national emancipation. In opposition to the old guard', Lembede and his colleagues espoused a radical African Nationalism grounded in the principle of national self-determination. In September 1944 they came together to found the African National Congress Youth League (ANCYL).

Mandela soon impressed his peers by his disciplined work and consistent effort and was elected to the Secretaryship of the Youth League in 1947. By painstaking work, campaigning at the grassroots and through its mouthpiece 'Inyaniso' (Truth) the ANCYL was able to canvass support for its policies amongst the ANC membership. At the 1945 annual conference of the ANC, two of the League's leaders, Anton Lembede and Ashby Mda, were elected onto the National Executive Committee (NEC). Two years later another Youth League leader, Oliver R Tambo became a member of the NEC.

Spurred on by the victory of the National Party which won the 1948 all-White elections on the platform of Apartheid, at the 1949 annual conference, the Programme of Action, inspired by the Youth League, which advocated the weapons of boycott, strike, civil disobedience and non-co-operation was accepted as official ANC policy.

The Programme of Action had been drawn up by a sub-committee of the ANCYL composed of David Bopape, Ashby Mda, Nelson Mandela, James Njongwe, Walter Sisulu and Oliver Tambo. To ensure its implementation the membership replaced older leaders with a number of younger men. Walter Sisulu, a founding member of the Youth League was elected Secretary-General. The conservative Dr A.B. Xuma lost the presidency to Dr J.S. Moroka, a man with a reputation for greater militancy. The following year, 1950, Mandela himself was elected to the NEC at national conference.

The ANCYL programme aimed at the attainment of full citizenship, direct parliamentary representation for all South Africans. In policy documents of which Mandela was an important co-author, the ANCYL paid special attention to the redistribution of the land, trade union rights, education and culture. The ANCYL aspired to free and compulsory education for all children, as well as mass education for adults.

When the ANC launched its Campaign for the Defiance of Unjust Laws in 1952, Mandela was elected National Volunteer-in-Chief. The Defiance Campaign was conceived as a mass civil disobedience campaign that would snowball from a core of selected volunteers to involved more and more ordinary people, culminating in mass defiance. Fulfilling his responsibility as Volunteer-in-Chief, Mandela travelled the country organising resistance to discriminatory legislation. Charged and brought to trial for his role in the campaign, the court found that Mandela and his co-accused had consistently advised their followers to adopt a peaceful course of action and to avoid all violence.

For his part in the Defiance Campaign, Mandela was convicted of contravening the Suppression of Communism Act and given a suspended prison sentence. Shortly after the campaign ended, he was also prohibited from attending gatherings and confined to Johannesburg for six months.

During this period of restrictions, Mandela wrote the attorneys admission examination and was admitted to the profession. He opened a practice in Johannesburg, in partnership with Oliver Tambo. In recognition of his outstanding contribution during the Defiance Campaign Mandela had been elected to the presidency of both the Youth League and the Transvaal region of the ANC at the end of 1952, he thus became a deputy president of the ANC itself.

Of their law practice, Oliver Tambo, ANC National Chairman at the time of his death in April 1993, has written:

To reach our desks each morning Nelson and I ran the gauntlet of patient queues of people overflowing from the chairs in the waiting room into the corridors... To be landless (in South Africa) can be a crime, and weekly we interviewed the delegations of peasants who came to tell us how many generations their families had worked a little piece of land from which they were now being ejected... To live in the wrong area can be a crime... Our buff office files carried thousands of these stories and if, when we started our law partnership, we had not been rebels against apartheid, our experiences in our offices would have remedied the deficiency. We had risen to professional status in our community, but every case in court, every visit to the prisons to interview clients, reminded us of the humiliation and suffering burning into our people.

Nor did their professional status earn Mandela and Tambo any personal immunity from the brutal apartheid laws. They fell foul of the land segregation legislation, and the authorities demanded that they move their practice from the city to the back of beyond, as Mandela later put it, miles away from where clients could reach us during working

hours. This was tantamount to asking us to abandon our legal practice, to give up the legal service of our people... No attorney worth his salt would easily agree to do that, said Mandela and the partnership resolved to defy the law. Nor was the government alone in trying to frustrate Mandela's legal practice. On the grounds of his conviction under the Suppression of Communism Act, the Transvaal Law Society petitioned the Supreme Court to strike him off the roll of attorneys. The petition was refused with Mr Justice Ramsbottom finding that Mandela had been moved by a desire to serve his black fellow citizens and nothing he had done showed him to be unworthy to remain in the ranks of an honourable profession.

In 1952 Nelson Mandela was given the responsibility to prepare an organisational plan that would enable the leadership of the movement to maintain dynamic contact with its membership without recourse to public meetings. The objective was to prepare for the contingency of proscription by building up powerful local and regional branches to whom power could be devolved. This was the M-Plan, named after him.

During the early fifties Mandela played an important part in leading the resistance to the Western Areas removals and to the introduction of Bantu Education. He also played a significant role in popularising the Freedom Charter, adopted by the Congress of the People in 1955.

In the late fifties, Mandela's attention turned to the struggles against the exploitation of labour, the pass laws, the nascent Bantustan policy, and the segregation of the open universities. Mandela arrived at the conclusion very early on that the Bantustan policy was a political swindle and an economic absurdity. He predicted, with dismal prescience, that ahead there lay a grim programme of mass evictions, political persecutions, and police terror. On the segregation of the universities, Mandela observed that the friendship and inter-racial harmony that is forged through the admixture and association of various racial groups at the mixed universities constitute a direct threat to the policy of apartheid and baasskap, and that it was to remove that threat that the open universities were being closed to black students.

During the whole of the fifties, Mandela was the victim of various forms of repression. He was banned, arrested and imprisoned. For much of the latter half of the decade, he was one of the accused in the mammoth Treason Trial, at great cost to his legal practice and his political work. After the Sharpeville Massacre in 1960, the ANC was outlawed, and Mandela, still on trial, was detained.

The Treason Trial collapsed in 1961 as South Africa was being steered towards the adoption of the republic constitution. With the ANC now illegal the leadership picked up the threads from its underground headquarters. Nelson Mandela emerged at this time as the leading figure in this new phase of struggle. Under the ANC's inspiration, 1,400 delegates came together at an All-in African Conference in Pietermaritzburg during March 1961. Mandela was the keynote speaker. In an electrifying address he challenged the apartheid regime to convene a national convention, representative of all South Africans to thrash out a new constitution based on democratic principles. Failure to comply, he warned, would compel the majority (Blacks) to observe the forthcoming inauguration of the Republic with a mass general strike. He immediately went underground to lead the campaign. Although fewer answered the call than Mandela had hoped, it attracted considerable support throughout the country. The government responded with the largest military mobilisation since the war, and the Republic was born in an atmosphere of fear and apprehension.

Forced to live apart from his family, moving from place to place to evade detection by the government's ubiquitous informers and police spies, Mandela had to adopt a number of disguises. Sometimes dressed as a common labourer, at other times as a chauffeur, his successful evasion of the police earned him the title of the Black Pimpernel. It was during this time that he, together with other leaders of the ANC constituted a new specialised section of the liberation movement, Umkhonto we Sizwe, as an armed nucleus with a view to preparing for armed struggle. At the Rivonia trial, Mandela explained: "At the beginning of June 1961, after long and anxious assessment of the South African situation, I and some colleagues came to the conclusion that as violence in this country was inevitable, it would be wrong and unrealistic for African leaders to continue preaching peace and non-violence at a time when the government met our peaceful demands with force.

It was only when all else had failed, when all channels of peaceful protest had been barred to us, that the decision was made to embark on violent forms of political struggle, and to form Umkhonto we Sizwe...the Government had left us no other choice."

In 1961 Umkhonto we Sizwe was formed, with Mandela as its commander-in-chief. In 1962 Mandela left the country unlawfully and travelled abroad for several months. In Ethiopia he addressed the Conference of the Pan African Freedom Movement of East and Central Africa, and was warmly received by senior political leaders in several countries. During this trip Mandela, anticipating an intensification of the armed struggle, began to arrange guerrilla training for members of Umkhonto we Sizwe.

Not long after his return to South Africa Mandela was arrested and charged with illegal exit from the country, and incitement to strike.

Since he considered the prosecution a trial of the aspirations of the African people, Mandela decided to conduct his own defence. He applied for the recusal of the magistrate, on the ground that in such a prosecution a judiciary controlled entirely by whites was an interested party and therefore could not be impartial, and on the ground that he owed no duty to obey the laws of a white parliament, in which he was not represented.

Mandela prefaced this challenge with the affirmation: I detest racialism, because I regard it as a barbaric thing, whether it comes from a black man or a white man.

Mandela was convicted and sentenced to five years imprisonment. While serving his sentence he was charged, in the Rivonia Trial, with sabotage. Mandela's statements in court during these trials are classics in the history of the resistance to apartheid, and they have been an inspiration to all who have opposed it. His statement from the dock in the Rivonia Trial ends with these words:

I have fought against white domination, and I have fought against black domination. I have cherished the ideal of a democratic and free society in which all persons live together in harmony and with equal opportunities. It is an ideal which I hope to live for and to achieve. But if needs be, it is an ideal for which I am prepared to die.

Mandela was sentenced to life imprisonment and started his prison years in the notorious Robben Island Prison, a maximum security prison on a small island 7Km off the coast near Cape Town. In April 1984 he was transferred to Pollsmoor Prison in Cape Town and in December 1988 he was moved to the Victor Verster Prison near Paarl from where he was eventually released. While in prison, Mandela flatly rejected offers made by his jailers for remission of sentence in exchange for accepting the bantustan policy by recognising the independence of the Transkei and agreeing to settle there. Again in the 'eighties Mandela rejected an offer of release on condition that he renounce violence. Prisoners cannot enter into contracts. Only free men can negotiate, he said.

Released on 11 February 1990, Mandela plunged wholeheartedly into his life's work, striving to attain the goals he and others had set out almost four decades earlier. In 1991, at the first national conference of the ANC held inside South Africa after being banned for decades, Nelson Mandela was elected President of the ANC while his lifelong friend and colleague, Oliver Tambo, became the organisation's National Chairperson.

Nelson Mandela has never wavered in his devotion to democracy, equality and learning. Despite terrible provocation, he has never answered racism with racism. His life has been an inspiration, in South Africa and throughout the world, to all who are oppressed and deprived, to all who are opposed to oppression and deprivation. In a life that symbolises the triumph of the human spirit over man's inhumanity to man, Nelson Mandela accepted the 1993 Nobel Peace Prize on behalf of all South Africans who suffered and sacrificed so much to bring peace to our land.

A Brief Biography

Mandela's words, "The struggle is my life," are not to be taken lightly.

Nelson Mandela personifies struggle. He is still leading the fight against apartheid with extraordinary vigour and resilience after spending nearly three decades of his life behind bars. He has sacrificed his private life and his youth for his people, and remains South Africa's best known and loved hero.

Mandela has held numerous positions in the ANC: ANCYL secretary (1948); ANCYL president (1950); ANC Transvaal president (1952); deputy national president (1952) and ANC president (1991).

He was born at Qunu, near Umtata on 18 July 1918.

His father, Henry Mgadla Mandela, was chief councillor to Thembuland's acting paramount chief David Dalindyebo. When his father died, Mandela became the chief's ward and was groomed for the chieftainship.

Mandela matriculated at Healdtown Methodist Boarding School and then started a BA degree at Fort Hare. As an SRC member he participated in a student strike and was expelled, along with the late Oliver Tambo, in 1940. He completed his degree by correspondence from Johannesburg, did articles of clerkship and enrolled for an LLB at the University of the Witwatersrand.

In 1944 he helped found the ANC Youth League, whose Programme of Action was adopted by the ANC in 1949.

Mandela was elected national volunteer-in-chief of the 1952 Defiance Campaign. He travelled the country organising resistance to discriminatory legislation.

He was given a suspended sentence for his part in the campaign. Shortly afterwards a banning order confined him to Johannesburg for six months. During this period he formulated the "M Plan", in terms of which ANC branches were broken down into underground cells.

By 1952 Mandela and Tambo had opened the first black legal firm in the country, and Mandela was both Transvaal president of the ANC and deputy national president.

A petition by the Transvaal Law Society to strike Mandela off the roll of attorneys was refused by the Supreme Court.

In the 'fifties, after being forced through constant bannings to resign officially from the ANC, Mandela analysed the Bantustan policy as a political swindle. He predicted mass removals, political persecutions and police terror.

For the second half of the 'fifties, he was one of the accused in the Treason Trial. With Duma Nokwe, he conducted the defence.

When the ANC was banned after the Sharpeville massacre in 1960, he was detained until 1961 when he went underground to lead a campaign for a new national convention.

Umkhonto we Sizwe (MK), the military wing of the ANC, was born the same year. Under his leadership it launched a campaign of sabotage against government and economic installations.

In 1962 Mandela left the country for military training in Algeria and to arrange training for other MK members.

On his return he was arrested for leaving the country illegally and for incitement to strike. He conducted his own defence. He was convicted and jailed for five years in November 1962. While serving his sentence, he was charged, in the Rivonia trial, with sabotage and sentenced to life imprisonment.

A decade before being imprisoned, Mandela had spoken out against the introduction of Bantu Education, recommending that community activists "make every home, every shack or rickety structure a centre of learning". Robben Island, where he was imprisoned, became a centre for learning, and Mandela was a central figure in the organised political education classes.

In prison Mandela never compromised his political principles and was always a source of strength for the other prisoners.

During the 'seventies he refused the offer of a remission of sentence if he recognised Transkei and settled there.

In the 'eighties he again rejected PW Botha's offer of freedom if he renounced violence.

It is significant that shortly after his release on Sunday 11 February 1990, Mandela and his delegation agreed to the suspension of armed struggle.

Mandela has honorary degrees from more than 50 international universities and is chancellor of the University of the North.

He was inaugurated as the first democratically elected State President of South Africa on 10 May 1994 - June 1999

Nelson Mandela retired from Public life in June 1999. He currently resides in his birth place - Qunu, Transkei.

<http://www.anc.org.za/people/mandela.html>